

Hommage à la professeure NICOLE LAURIN



Le 21 mars 2017 est décédée notre collègue Nicole Laurin, professeure titulaire, retraitée du Département de sociologie (FAS). Diplômée en sociologie de l'Université de Paris-Vincennes (Doctorat en 1972), de l'Université de Berkeley (Maîtrise en 1966) et de l'Université de Montréal (Baccalauréat en 1965), Nicole Laurin a enseigné à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 1967 à 1980 avant d'intégrer le Département de sociologie de l'Université de Montréal en 1980. Elle a dirigé la revue *Sociologie et Sociétés* et a été directrice du département.

Nicole Laurin a marqué l'histoire de la pensée critique au Québec et plus largement dans le monde francophone, en Espagne et en Amérique du Sud (le Brésil notamment) où plusieurs de ses écrits ont été traduits et largement diffusés. Théoricienne et militante, elle a développé une compréhension profonde et inspirante des rapports sociaux d'oppression, de domination et d'appropriation. Les classes sociales, le pouvoir, l'État et les formes de la nation, les rapports entre l'Église et l'État sont au cœur de ses travaux dès le début des années 1970. Avec Gilles Bourque, elle publie notamment à cette époque « La structure nationale québécoise » (1971) et « Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec 1969-1970 » (1972). La question des femmes et des mécanismes spécifiques d'exploitation et d'appropriation dont elles sont l'objet fait partie intégrante de sa réflexion. « La libération des femmes », publié dans la revue *Socialisme québécois* en 1974, annonce les débuts d'un vaste chantier de réflexion qui donnera lieu à la monumentale recherche sur les communautés religieuses au Québec à travers le 20^e siècle, avec sa collègue Danielle Juteau. Nicole Laurin écrit en 1991: « L'idée d'une étude sur les religieuses se profile en 1971 [...] Pour la féministe radicale que j'étais, il fallait à tout prix établir, dans le cadre de ce courant théorique, les fondements matériels de l'oppression des femmes. Je croyais alors et je crois toujours qu'aux questions féministes, l'on doit apporter des réponses féministes? » (Laurin, N, Juteau, D et Duchesne L, 1991, 12-13). Cette recherche sur les communautés religieuses est une œuvre profondément originale. Elle propose une lecture inédite des transformations des rapports Église/État au Québec sur trois-quarts de siècle et met au jour les mutations décisives de l'organisation du travail durant cette période, en particulier la sécularisation des secteurs de l'enseignement et de la santé.

Nicole Laurin était une chercheuse inspirée et inspirante. Elle était aussi une enseignante hors-pair qui a marqué durablement les générations d'étudiants et d'étudiantes à qui elle a dispensé ses cours et séminaires mémorables sur la pensée de Marx, sur l'histoire du Québec, ou encore sur la sociologie des femmes. Les étudiant-e-s qui ont eu la chance d'être encadrés par elle à la maîtrise et au doctorat conservent l'image d'une professeure exigeante et perfectionniste mais rigoureuse, enthousiaste et créative dans son accompagnement.

Engagée, militante et rebelle, elle l'était dans l'univers scientifique. Sa contribution à la tête de la revue *Sociologie et Sociétés*, ou encore en tant que membre du comité de rédaction de la revue *Relations* en sont des exemples. Mais elle l'était également sur les terrains citoyens en tant que bénévole dans plusieurs associations de réinsertion de femmes en difficulté.

Nicole Laurin restera à jamais une source d'inspiration pour la communauté des professeur-e-s, chargé-e-s de cours, étudiant-e-s et personnels de soutien qui l'ont côtoyée durant sa carrière à l'Université de Montréal mais plus largement pour les déshérités du système, ces femmes et ces hommes victimes de l'injustice sociale sous toutes ses formes. Elle reste particulièrement inspirante pour les jeunes femmes et hommes d'aujourd'hui qui renouvèlent la réflexion critique sur les rapports sociaux de sexe et les rapports de classe, ainsi que pour ceux et celles qui croient toujours à la liberté académique et à la liberté citoyenne.

Christopher McAll
Directeur du département de sociologie